

## LE POINT SUR L'ORIGINE MÉSOPOTAMIENNE DU SIGNE DU *BÉLIER*

Roland LAFFITTE

L'un des noms stellaires les plus antiques est en Mésopotamie lú.ĤUN.GÁ = *agru*, « le Journalier », attesté dès la fin du III<sup>e</sup> millénaire<sup>1</sup> et que l'on retrouve dans la série MUL.APIN, au premier tiers du VII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Cette appellation est d'autant plus intrigante que, si l'on considère les onze autres noms des constellations zodiacales<sup>3</sup>, il est aisé de retrouver leur origine mésopotamienne à peine voilée par leur nom grec<sup>4</sup>. Les assyriologues furent donc amenés à considérer comme une figure inédite le *Κριός*, le « Bélier », qui aurait été, aux dires de Pline, introduit en Grèce par Cléostrat de Ténédos *ca.* – 520<sup>5</sup>. Si bien qu'en 1953, van der Waerden pouvait encore écrire que « le “Journalier” babylonien (ĥun.gá = *agru*) fut remplacé, dans le zodiaque grec, par un Bélier, d'origine inconnue<sup>6</sup> ».

### REPÉRAGE DU NOM LU [= UDU] = *IMMERU*

Pourtant, dans les années 1940, Ungnad avait déjà relevé, sur des tablettes d'époque séleucide, que le nom classique ĤUN.GÁ cède plusieurs fois la place au signe LU [= UDU] = *immeru*<sup>7</sup>, et il en expliquait ainsi l'apparition :

<sup>1</sup> Tab. 52 (Chiera 214), VI, l. 21, in JEAN, Charles-François, « Lexicologie sumérienne. Tablettes scolaires de Nippur du 3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. », *Babylonica*, t. XIII, 1933, p. 69.

<sup>2</sup> BM 86378, tab. I, col. i, l. 43, in HUNGER, Hermann & PINGREE, David, « MUL.APIN, An Astronomical Compendium in Cuneiform », *Archiv für Orientforschung, Beiheft* 24, 1989, p. 30.

<sup>3</sup> Le zodiaque consiste en la division de l'écliptique, soit l'intersection de la sphère céleste avec le plan contenant l'orbite de la Terre autour du Soleil, en douze parties égales. Son utilisation est manifeste dans un certain nombre de documents dont les premiers remontent au milieu du V<sup>e</sup> siècle.

<sup>4</sup> Les appellations des signes zodiacaux consistent en une sélection plus ou moins stable de celles des constellations préexistantes le long de l'écliptique, voir LAFFITTE, Roland, « Précisions sur les noms des signes du zodiaque », *Bulletin de la SELEFA* n<sup>o</sup> 7, p. 1-12.

<sup>5</sup> SCHERER, Anton, *Gestirnnamen bei den Indogermanischen Völkern*, Heidelberg : Carl Winter, 1953, p. 165-166.

<sup>6</sup> VAN DER WAERDEN, Bartel Leendert, « The History of the Zodiac », *Archiv für Orientforschung*, vol. XVI, 1953, p. 225.

<sup>7</sup> UNGNAD, Arthur, « Besprechungskunst und Astrologie in Babylonien », *Archiv für Orientforschung*, vol. XIV, 1941-44, p. 256. Cette lecture fut, peu de

« dans les textes cunéiformes tardifs, les signes cunéiformes habituels sont souvent remplacés par des homophones ; ainsi écrit-on par exemple le nom du mois de Nísân non pas BÁR mais BAR, et Simân non pas SIG<sub>4</sub> mais SIG. En partant de ce point de vue, le signe zodiacal lú-ḫun-gá, que l'on peut abrégé en LÚ, s'écrit également avec le signe LU, même si l'abréviation habituelle est le second signe, à savoir KU [= ḪUN, Ndl]. On peut en outre interpréter ce LU comme *immeru* "mouton" ou "bélier" et comprendre comment le "Journalier" (lú-ḫun-gá) nous ramène au "Bélier" [...]»<sup>8</sup>.

Si l'on considère les documents précités, on peut souscrire à ce qu'écrivait récemment Pingree : « Dans certains cas, les Chaldéens ont adopté des matériaux des Grecs, [...] puisque les textes en portent des traces claires, comme le fait d'appeler le premier signe Bélier au lieu du Journalier alors qu'il était universellement donné dans les textes cunéiformes antérieurs<sup>9</sup>. » Pourtant, si l'on consulte les éphémérides rassemblées par Sachs et Hunger, on s'aperçoit que le nom LU était déjà utilisé de façon tout à fait habituelle dès l'époque achéménide. Voici les références de ces documents<sup>10</sup> :

\* BM 34634, – 384, verso, l. 10, p. 72-73.

\* BM 32333, – 375, verso, l. 6, p. 98-99.

\* BM 34792, – 373, verso, l. 9, 15 et 19, p. 106-107.

\* BM 32511, – 372, recto, col. i, l. 16, p. 110-111.

\* BM 46229, – 346, recto, l. 14, p. 144-145, et verso, l. 26, 28 et 33, p. 150-151.

Étant donné qu'Alexandre le Grand ne conquiert la Mésopotamie qu'en – 331, on imagine mal que les documents de cette époque aient subi une quelconque influence grecque, surtout si l'on tient compte de la direction des flux réels de la connaissance en matière astronomique et astrologique existant à l'époque.

---

temps après, confirmée par Sachs : « mul-LU ou múl-LU ou simplement LU avec le sens 'Aries' apparaît dans plus d'une douzaine de textes séleucides (particulièrement d'Uruk), en incluant le présent texte [i. e. AO 6483], Ndl] où, à la ligne 22, un tel sens est imposé par un contexte sans ambiguïté ». On peut y lire en effet : « [k]i múl-LU úš IM-RI-A-šú, soit « La place d'Aries : mort de sa famille », SACHS, Abraham, « Babylonian horoscopes », *JCS* 6, 1952, p. 66.

<sup>8</sup> UNGNAD, Arthur, *loc. cit.*, p. 256, n. 37. Il fut immédiatement suivi en cela par Neugebauer qui notait : « Je suppose que lu est choisi comme une forme plus simple de lú, comme on emploie bar pour bár », NEUGEBAUER, Otto, « Unusual Writings in Seleucid Astronomical Texts », *JCS* 1, 1947, p. 217.

<sup>9</sup> PINGREE, David, *From Astral Omens to Astrology, from Babylon to Bikāner*, Roma : Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente, 1997, p. 28.

<sup>10</sup> SACHS, Abraham & HUNGER, Hermann, *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse Denkschriften, 195. Band, Wien : Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, vol. I, 1988.

## LU [= UDU] ET DUMUZI

Quant au passage de lú.ĤUN.GÁ = *agru* à LU [= UDU] = *immeru*, il pourrait bien résulter de relations bien plus complexes entre les deux appellations qu'un simple jeu de mots. Deux documents permettront d'avancer sur cette piste.

Le premier est le document MUL.APIN, déjà mentionné et dans lequel nous pouvons lire : mul.lú.ĤUN.GÁ *dumuzi*, i. e. « le *Journalier* est Dumuzi »<sup>11</sup>. Or Dumuzi en sumérien ou Tammuz en akkadien représente le pasteur par excellence de la littérature mésopotamienne : c'est en effet « le pasteur Dumuzi » qu'Inanna — Ištar en akkadien — livre en échange de sa libération des Enfers, et c'est dans sa bergerie que les démons le trouvent lorsqu'ils viennent se saisir de lui<sup>12</sup>. Aussi ne sera-t-on pas surpris que, dans un poème lyrique servant d'écrin littéraire à une liste de plantes, soit confiée à Dumuzi la prière mainte fois répétée pour que son mouton — UDU dans le texte — se nourrisse tour à tour de chacune d'elles<sup>13</sup>.

Selon un texte d'Assur d'époque sargonide, les dieux évoluent dans les « Cieux intermédiaire et supérieur » tandis que les corps célestes appartiennent au « Ciel inférieur »<sup>14</sup>, et de nombreux documents établissent un lien entre ces dieux et ces corps célestes<sup>15</sup> qui seraient, selon Bottéro, leurs « symboles » ou leurs « images et reflets »<sup>16</sup>. Si nous nous intéressons plus précisément, d'une part, aux rapports entre ces divinités et, d'autre part, aux appellations ainsi qu'aux représentations de ces corps célestes, nous découvrons une typologie extrêmement riche<sup>17</sup>. Les résidents des « Cieux

<sup>11</sup> Voir *supra*, n. 2.

<sup>12</sup> Voir notamment la « Descente d'Inanna aux Enfers », v. 342, BOTTÉRO, Jean & KRAMER, Samuel Noah, *Lorsque les dieux faisaient l'homme – Mythologie mésopotamienne*, Paris : Gallimard, p. 288, et la « Complainte d'Inanna sur le trépas de Dumuzi », v. 57-59, *ibid.*, p. 314.

<sup>13</sup> N 3512 + N 6322, et CBS 15163, in CIVIL, Miguel, « Feeding Dumuzi's Sheep: The Lexicon as a Source of Literary Inspiration », in ROCHBERG-HALTON, Francesca, *Language, Literature, and History. Philological and Historical Studies Presented to Erica Reiner*, New Haven, 1987 [*American Oriental Studies* vol. 67], p. 37-55.

<sup>14</sup> VAT 8917, recto, l. 30-33, in LIVINGSTONE, Alasdair, *Mystical and Mythological Explanatory Works of Assyrian and Babylonian Scholars*, Oxford : Clarendon Press, 1986, p. 82-83.

<sup>15</sup> BM 86378, voir *supra*, n. 2, ou AO 8196, voir *infra*, n. 29, pour ne prendre que des documents donnés en référence dans cet article.

<sup>16</sup> BOTTÉRO, Jean, *La Plus vieille religion. En Mésopotamie*, Paris : Gallimard, 1998, p. 147-148 et 166.

<sup>17</sup> J'ai eu l'occasion de présenter ce point dans « De Babylone aux Latins et aux Arabes : les noms de la constellation de la Balance », in *D'un Orient à l'autre. Actes des troisièmes journées de l'Orient* [*Cahiers de la Société asiatique*, Nouvelle série, n° IV], Paris – Louvain : Peeters, 2005, p. 323-338, et de le développer dans une communication au GLECS (Groupe Linguistique d'Études

intermédiaire et supérieur » peuvent être liés à un corps céleste portant un nom de divinité, qu'il s'agisse directement de leur nom propre ou d'une épithète, ou encore du nom d'une de leur manifestation ou celui d'un personnage qui leur est associé. Pour nous limiter aux figures zodiacales, nous relevons PA.BÍL.SAG, identifié à Ninurta — pour le *Sagittaire* —, Anunítu, une des manifestations d'Inanna — pour le *Poisson septentrional* —, ou GULA = *rabû*, « le Grand » — pour le *Verseau* —, sachant qu'il n'y a pas ici coïncidence entre le personnage représenté, à savoir Ea, le dieu des eaux, et le nom de la figure qui est celle d'un personnage associé à lui avant de se confondre avec lui<sup>18</sup>. Mais tant le nom que la représentation peuvent aussi concerner un animal, un instrument, voire une plante, emblématiques du dieu, comme c'est le cas d'*alû*, « le Taureau [céleste] », pour Adad, de *zibānītu*, « la Balance », pour Kittu et Mišāru<sup>19</sup>, ou de *šubultu(m)*, « l'Épi », pour *šala*.

Pour en revenir à lú.ĤUN.GÁ = *agru*, « le Journalier », il apparaît comme une épithète de Dumuzi, ce qui nous fait rester dans le même univers sémantique que celui de SIPA.ZI.AN.NA, « le Pasteur céleste », qui correspond au « Chasseur » *Orion* chez les Grecs, est également lié à Dumuzi<sup>20</sup>. Quant à UDU = *immeru*, « le Mouton », il pourrait bien apparaître comme l'emblème de Dumuzi.

### L'INTÉRÊT DU DOCUMENT W 22646

Le second document est le texte W 22646, édité par von Weiher<sup>21</sup>, qui est d'époque séleucide et provient d'Uruk. Il présente au recto, de façon tout à fait originale, un tableau où apparaît, à côté de chaque mois, un nom que, dans une étude qui touche de près au sujet qui nous intéresse, Foxvog interprète comme le « symbole » du mois<sup>22</sup>, tandis que le verso contient des commentaires astrologiques où les signes zodiacaux sont désignés d'une autre manière que les « symboles ». Voici ce que nous lisons pour le premier mois

---

Chamito-Sémitiques) intitulée « Aux origines du zodiaque babylonien : une nomenclature », en date du 26 avril 2006.

<sup>18</sup> Voir PORADA, Edith, « On the Origins of "Aquarius" », in ROCHBERG-HALTON, Francesca, *op. cit.*, p. 279-291.


<sup>19</sup> Voir LAFFITTE, Roland, « De Babylone aux Latins et aux Arabes... », *loc. cit.*, *ibid.*

<sup>20</sup> Voir à ce sujet FOXVOG, Daniel A., « Astral Dumuzi », in COHEN, Mark E., SNELL, Daniel C. & WEISBERG, David B. (éd.), *The tablet and the scroll, Near Eastern Studies in Honor of William W. Hallo*, Bethesda, Maryland : CDL Press, 1993, p. 103-108.

<sup>21</sup> VON WEIHER, Egbert, *Spätbabylonische Texte aus Uruk, Teil II, Ausgrabungen der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka, Band X*, Berlin : Gebrüder Mann Verlag, 1985, pl. 43, et p. 178-179.

<sup>22</sup> FOXVOG, Daniel A., *loc. cit.*, p. 107-108.

de l'année, *nīsānu*, en rapport avec l'empreinte d'un sceau d'époque séleucide relevée par Wallenfels<sup>23</sup>.

Von Weiher, W 22646 (SBTU II 43)			Wallenfels, STHU II 923
Mois	Symbole du mois	Nom du signe	Icône n° 893
recto, l. 1	recto, l. 1	verso, l. 20	
itu.BARÁ	UDU.NIT[Á]	te.LÚ	
[= <i>nīsānu</i> ]			

Ce que nous retiendrons tout particulièrement de ce tableau, c'est que le nom du symbole du mois de BARÁ = *nīsānu*, soit UDU.NITÁ, « le Bélier », y est différent de celui du signe zodiacal, qui est LÚ, abréviation de lú.ḪUN.GÁ – « le Journalier ». Il correspond en fait à une description de la représentation iconographique du signe zodiacal<sup>24</sup>, celle d'un bélier qui nous est aujourd'hui familière et qui se présente de plus avec la tête tournée vers la gauche<sup>25</sup>.

Si UDU.NITÁ apparaît comme une appellation nouvelle dans l'univers zodiacal, nous avons en revanche, dans ce même document, d'autres noms de symboles de mois qui correspondent à des noms des signes zodiacaux pré-existants. Nous avons ainsi, pour le mois de AB = *tebetu*, l'appellation *ú-ri-ša*, « le Chevreau », qui correspond à l'écriture syllabique de MÁŠ = *urīšu*, abréviation de SUḪUR.MÁŠ = *suḫurmāšu*, littéralement « la Carpe-chèvre »,

<sup>23</sup> WALLENFELS, Ronald, *Uruk Hellenistic Seal Impressions in the Yale Babylonian Collection. I. Cuneiform Tablets*, Deutsches Archäologisches Institut, Abteilung Baghdad, Mainz am Rhein : Philipp von Zabern, 1994 [*Ausgrabungen in Uruk-Warka Endberichte*, t. XIX], empreinte n° 893, p. 117 et tab. 51, et n° 841, p. 110 et tab. 48.

<sup>24</sup> WALLENFELS ne nous livre pas moins de 8 empreintes de bélier à tête retournée, voir n° 857 à 893, *loc. cit.*, p. 116-117 et pl. 50-51. La présence de cette figure originale sur les empreintes d'Uruk, comme d'autres, celle de la *Carpe-chèvre* à l'origine de notre *Capricorne*, voir les n° 697-714, p. 95-96, et pl. 40-41, ou celle du *Centaure-archer* qui est l'ancêtre de notre *Sagittaire*, voir notamment les n° 195-206, p. 42-43 et pl. 12, conforte l'idée de Wallenfels qui voit dans certaines des figures livrées par ces empreintes des représentations zodiacales.

<sup>25</sup> L'empreinte n° 893 [= STHU II, n° 923] date de – 155, WALLENFELS, Ronald, « Zodiacal Signs among the Seal Impressions from Uruk », in COHEN, Mark E., SNELL, Daniel C. & WEISBERG, David B. (éd.), *op. cit.*, p. 282-283. L'image peut sembler tardive, mais un bélier à tête retournée est attesté bien plus tôt, entre – 246 et – 180, sur le zodiaque du temple de Khnum à Esna (Esna A), in NEUGEBAUER, OTTO & PARKER, Richard A., *Egyptian Astronomical Texts*. t. III. *Decans, planets, constellations and zodiacs*, Providence : R. I. Brown University Press, & London : L. Humphries, 1969, p. 62 et 204, ainsi que pl. 29.

déjà employée dans les éphémérides<sup>26</sup>. Nous remarquons ensuite, pour le mois de DU<sub>6</sub> = *tašrītu*, ERÍN [= RÍN], abréviation habituelle de giš.ERÍN = *gišrinnu*, « la balance [en tant qu'objet commun] » déjà en vigueur dans les éphémérides pour désigner ZIBA.AN.NA = *zibānītu*, « la Balance »<sup>27</sup>. Nous relevons enfin, pour le mois d'APIN = *araḥsamnu*, l'appellation GÍR, qui est l'abréviation de GÍR.TAB = *zuqaqīpu*, « le Scorpion », précisément utilisée sur le recto du même tableau pour indiquer le signe zodiacal<sup>28</sup>.

À côté de cela, la nomenclature des symboles des mois comprend, dans W 22646, des synonymes des appellations zodiacales classiques : *alpu*, « le Taureau » pour GU<sub>4</sub>.AN.NA = *alū*, « le Taureau céleste », *amīlu*, « les Hommes », pour MAŠ.TAB.BA = *māšātu*, « les Gémeaux », UR.MAḤ pour UR.GULA = *urgulū*, « le Lion ». Le symbole peut également s'apparenter à celui du nom habituel du signe par synecdoque, quand par exemple ŠE.BAR = *uṣṣatu*, « l'Orge », correspond à l'appellation *šubultu*, « l'Épi [d'orge] » pour le signe de la *Vierge*, ou bien par ellipse, comme c'est le cas de *šalmu*, « la Figure », pour GULA, nom habituel du *Verseau*. On peut même découvrir un nom évoquant une appellation inhabituelle pour la constellation du *Cancer*, soit A.MEŠ, littéralement « les Eaux », allusion au Tigre et à l'Euphrate liés à cette figure<sup>29</sup>.

<sup>26</sup> Pour la première occurrence de cette abréviation dans les éphémérides, voir BM 46229, – 346, recto, l. 10, in SACHS, Abraham & HUNGER, Hermann, *op. cit.*, p. 142-143. C'est d'ailleurs par une *Chèvre* ou un *Chevreau* que sera rendu le signe du *Capricorne* dans les zodiaques héritiers de la tradition mésopotamienne, voir LAFFITTE, Roland, « Les noms des signes du zodiaque de Babylone à Bagdad », *Comptes Rendus du GLECS*, t. XXXIV, 2003, p. 97-118.

<sup>27</sup> Voir notamment BM 32511, – 372, recto, col. II, in SACHS, Abraham & HUNGER, Hermann, *op. cit.*, p. 110-111. Von Weiher écrit ici ŠAB<sup>2</sup>, suivi en cela par Foxvog. Mais le signe ainsi déchiffré ŠAB a également pour valeur ERÍN, LABAT, René & MALBRAN-LABAT, Florence, *Manuel d'épigraphie akkadienne*, Paris : Geuthner, éd. 1995, n° 393, p. 179.

<sup>28</sup> C'est B[AL<sup>2</sup>] que von Weiher donne ici pour le nom du symbole de mois de GAN = *kislimu*. Mais le mauvais état de la tablette rend l'interprétation des signes difficile et il n'est pas interdit de proposer la lecture GÍR. C'est d'ailleurs ce que fait Foxvog, qui écrit pour cette ligne : G[IR<sub>2</sub>?](TAB)], *loc. cit.*, p. 107, suivi par Hunger chez qui on peut lire : « Z.8 Skor[pion] », HUNGER, Hermann, « Noch einmal: Wachstum eines Kindes vor der Geburt », *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*, 1996, n° 2 (juin), n. 39, p. 35.

<sup>29</sup> On lit en effet dans AO 8196, recto, col. III, l. 8 : MUL.AL.LUL = ÍD *Idiglat*, « la constellation du *Cancer* est le Tigre », puis, l. 11-12 : *kakkabāni panūti ša MUL.AL.LUL ÍD = idiglat / arkūtu = ÍD Purattu*, « les (deux) étoiles antérieures du *Cancer* sont le Tigre, les (deux) postérieures sont l'Euphrate », in WEIDNER, Ernst, « Ein astrologisches Sammeltext aus der Sargonidenzeit », *Archiv für Orientforschung*, t. XIX, voir apographie, tableau XXXI, et notes aux lignes 11-15, p. 107. La transcription est celle du CAD (OPPENHEIMER, A. Leo (éd.), *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, 1956–), A.1, p. 361, reprise par Foxvog, *loc. cit.*, p. 107.

En introduisant une catégorie nouvelle, celle des symboles des mois, dont les appellations communiquent visiblement avec celles des signes zodiacaux, le document édité par von Weiher enrichit donc considérablement notre connaissance du rapport existant entre une divinité et le corps astral et révèle probablement en partie un des points d'appui de la diversification des appellations des signes que nous retrouverons chez les héritiers du zodiaque mésopotamien.

Ces observations nous permettent de faire l'hypothèse que la figure correspondant à UDU.NITÁ, « le Bélier » est peut être bien plus ancienne que ne le livrent les éphémérides achéménides. Certes, nous ignorons, en l'état actuel de nos connaissances, si la mythologie mésopotamienne offre quelque raison du glissement de la figure du *Mouton*, vu comme emblème possible de Dumuzi, à celle du *Mouton mâle*, c'est-à-dire au *Bélier*. Mais quelques considérations linguistiques peuvent néanmoins ouvrir quelques voies d'explication.

Au sens premier en effet, UDU = *immeru* est « le mouton [en général] » et seulement ensuite « le bélier ». Sachant que l'adjectif NITÁ = *zikaru* signifie « mâle », il faut initialement écrire UDU.NITÁ pour désigner « le mouton mâle », soit « le bélier », et c'est par la suite que l'on rencontre, en vieux babylonien comme en vieil assyrien, UDU = *immeru* pour « le bélier »<sup>30</sup>. Si l'on tient compte du processus de diversification relevé précédemment, la relative polysémie du terme UDU = *immeru* ne rend donc pas surprenant en soi le passage de la figure du « Mouton » à celle du « Bélier ». Mais il faut garder ici présent à l'esprit que l'araméen était à l'époque de la naissance du zodiaque, la langue commune à l'ouest de l'Euphrate et donc celle que parlaient précisément les scribes qui écrivaient en akkadien sur leurs tablettes auxquelles nous nous référons. Or cette langue livre un renseignement intéressant : tout comme en ougaritique et en phénicien, le terme *'mr* n'y désigne pas « le mouton [en général] », mais « l'agneau », c'est-à-dire le « petit du mouton de sexe masculin »<sup>31</sup>. Il n'est donc pas improbable qu'une interférence de cette langue ait pu faciliter la spécialisation de l'akkadien UDU = *immeru*.

<sup>30</sup> CAD, *op. cit.*, I, p. 129-134, et Z, p. 110-112.

<sup>31</sup> Ceci est vrai tant en vieil araméen qu'en araméen officiel et dans les dialectes des époques suivantes : syriaque, mandéen, judéo-palestinien, etc., HOFTUZER, Jacob, JONGELING, Karel, *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions*, Leiden : Brill, 1995, t. I, s. v. « 'mr<sub>2</sub> », p. 72 ; COHEN, David, *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, Louvain – Paris : Peeters, 1994, fasc. I, s. v. « 'MR », p. 24. Le premier signe zodiacal sera d'ailleurs « l'Agneau » dans de nombreux zodiaques héritiers de la tradition mésopotamienne, voir LAFFITTE, Roland, « Les noms des signes du zodiaque de Babylone à Baghdad », *loc. cit.*

Tant du point de vue mythologique que linguistique, il apparaît ainsi que la figure du *Bélier* est bien ancrée dans la civilisation mésopotamienne. Et il serait assez curieux que le zodiaque, né comme objet culturel original au terme d'une longue évolution autochtone, ait dû emprunter, pour désigner un seul de ses signes, un élément tout à fait allogène.



CAHIERS DE L'INSTITUT DU PROCHE-ORIENT ANCIEN  
DU COLLÈGE DE FRANCE

- I -

**CENTRE ET PÉRIPHÉRIE**  
APPROCHES NOUVELLES DES ORIENTALISTES

Actes du colloque organisé  
par l'Institut du Proche-Orient Ancien du Collège de France  
la Société Asiatique  
et le CNRS (UMR 7192)

les 31 mai et 1er juin 2006  
Paris — Collège de France



LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT  
JEAN MAISONNEUVE  
3-BIS PLACE DE LA SORBONNE, PARIS